

**HERITAGE POSTCOLONIAL EN AFRIQUE
SUBSAHARIENNE A TRAVERS *DECHIRURE* D'ISMAÏL
TALIBO**

BALOGUN Leo Iyanda

Department of European Languages
and Integration Studies,
University of Lagos

Résumé

*La colonisation des pays africains pour certaines personnes est un bienfait pour le continent. Pour d'autres, les pouvoirs occidentaux sont en Afrique pour bouleverser le bien-être de nos peuples et son art de pouvoir se gouverner de manière adéquate sur le plan social, économique et politique. Que ses hypothèses soient vérifiées ou pas, l'Afrique a sûrement hérité une chose ou une autre du colonisateur lors de sa conquête du continent. Aujourd'hui l'Afrique ne peut pas se vanter d'une culture purement africaine. On ressent ainsi une sorte de mélange de la culture occidentale à la culture africaine que nos sociétés embrassent de nos jours avec fierté. Cette hybridité culturelle fait partie de son héritage qui fait aujourd'hui une des préoccupations thématiques des auteurs africains post indépendants de la littérature. C'est en cette assertion que l'approche postcoloniale de la littérature se veut très importante pour l'analyse de l'héritage de la plupart des pays africains subsahariens après la colonisation et qui de nos jours freine le plein développement de l'Afrique. Après une analyse profonde du roman *Déchirure* d'Ismaïl Talibo, il s'avère que la plupart de tout ce que nous avons hérité de la colonisation est pour nous Africains une pierre d'achoppement au développement individuel et général.*

Mots clés : *Héritage postcolonial ; les pouvoirs occidentaux ; approche postcoloniale, une pierre d'achoppement.*

Abstract

To some people, the colonisation of African countries is a blessing. Others are of the opinion that, the western powers came to Africa to derail the welfare of Africans and their capacity to govern themselves adequately socially, economically and politically. Be that as it may, Africa has surely inherited one thing or the other from the colonial masters during the conquest of African continent. Today, Africa cannot boast of a purely African culture. There is a kind of mixture of western culture to the African culture our societies have embraced with pride. That cultural hybridity is today part of the main themes of the thematic preoccupations of post-independence sub-Saharan African authors of literature. It is on the basis of this assertion that the post-colonial approach to literature is important for the analysis of

the heritage of some sub-Saharan African countries after colonisation and which nowadays retrogresses the development of Africa. After an in-depth analysis of *Déchirure* of Ismaïl Talibo, it appears that some of the things that we have inherited from colonisation has been to us Africans, a stumbling block to individual and general development of the continent.

Key Words: Post-colonial heritage; Western powers; Post-colonial approach; Stumbling block.

Introduction

Après la traite négrière qui a tant bouleversé le continent africain et qui a démuné l'Afrique de ces bras valides, vient ensuite la colonisation. La colonisation est un moyen à travers lequel l'Afrique a été exploitée et vilipendée pendant près d'un siècle avant que n'arrivent les indépendances. Pendant la-dite période coloniale, l'Afrique était balkanisée et soumise à l'exploitation des puissances européennes. Au vrai sens du mot, l'Afrique n'avait pas été civilisée par les Européens mais au contraire, elle était envahie par les puissances coloniales. A l'arrivée des colons, l'Afrique avait des sociétés politiques bien structurées et économiquement prospères, socialement organisées et culturellement riches. L'imposition de leur organe colonial détournera l'Afrique de ses riches valeurs structurales. Pendant toute la période coloniale, l'Afrique tentera de s'adapter aussi bien que mal à ce nouveau mode de vie : l'imposition de la langue et la culture du colonisateur sur le colonisé, les différentes réformes sur la gouvernance (la politique), l'éducation, la formation des jeunes et adultes et la santé (la condamnation de la médecine traditionnelle africaine) pour ne citer que ceux-ci sont des exemples palpables. Après la colonisation, les Africains vont-ils se défaire de cette structure coloniale et revenir aux sources ? C'est par rapport à ces faits ci-dessus examinés que nous allons retracer dans *Déchirures* d'Ismaïl Talibo les héritages postcoloniaux en Afrique subsaharienne discutés par cet auteur nigérien, passionné de la littérature. Pour mener donc à bon train notre analyse sur ce roman, nous avons abordé les pratiques coloniales telles que, l'imposition langagière, la religion, l'éducation des jeunes et des adultes africains, l'organisation sur les réformes de la gouvernance, la santé, etc...

L'approche postcoloniale

Parlant de l'approche postcoloniale dans l'analyse du roman, *Déchirure* d'Ismail Talibo, la méthode postcoloniale est une approche littéraire née dans les années 1980 aux Etats Unis et plus tard en Europe au sein du discours postmoderne en réaction à l'héritage culturel laissé par la colonisation. Les théories postcoloniales sont plus qu'une simple tentative historiographique et s'inscrivent dans une démarche critique.

Le postcolonialisme est un courant de pensée dont les principaux fondements se situent dans les œuvres de Frantz Fanon (*Peau Noire, Masques Blancs*, 1952 et *les Damnés de la Terre*, 1961) *Portrait du colonisé*, d'Albert Memmi (1957) et dans l'ouvrage *L'Orientalisme* d'Edward Saïd, 1978. Cet ouvrage de Saïd est considéré comme le texte fondateur des théories post colonialistes. En tant que théorie littéraire, elle fournit des outils critiques permettant d'analyser les écrits produits par les auteurs issus d'anciennes colonies et de façon plus globale, porte son regard critique sur le colonialisme. Ces colonies incluent principalement les pays faisant partie des anciens empires français, britanniques, espagnole, portugais, etc... La théorie postcoloniale s'intéresse au fait colonial dans sa diversité à savoir la violence et l'exploitation coloniales, les rapports colonisateur-colonisé, les interactions culturelles en particulier. C'est une méthode qui vise l'explication des textes littéraires issus des anciennes colonies en tentant de les situer dans le contexte sociohistorique culturel marqué par l'impérialisme occidental. Elle s'appuie sur les déterminations historiques culturelles de ces sociétés.

Le postcolonialisme se présente comme une réaction contre l'hégémonie d'une culture ou d'une autre. Les cultures considérées comme des sous-produits des cultures dominantes décident de mettre fin à l'hégémonie de celle-ci. La démarche postcoloniale situe un débat « celui de la déconstruction des représentations encore présentes dans la tête de tout ancien colonisateur et de tout ancien colonisé »

MC Leod (1957 : 20). Il s'agit de s'écarter des anciens modèles, de faire violence à celles-ci dans un souci de revendication de sa différence. Ainsi, la pensée postcoloniale déconstruit [----] la prose coloniale, c'est à dire le montage mental, les représentations et formes symboliques ayant servi d'infrastructures au projet impérial tout en légitimant la domination.

Le postcolonialisme fait donc appel à trois tâches d'interprétation évoquées par John MC Leod (1957 :40):

Reading texts produced by writers from countries with a history of colonialism, primarily those texts concerned with the working and legacy of colonialism in either the past or the present. Reading texts produced by those that have migrated from countries with a history of colonialism or descended from migrant families which deal in the main with the diaspora experience and its many consequences. In the light of theories of colonial discourses, re-reading texts produced during colonialism; both those that directly address the experiences of Empire, and those that seem not to.

Héritage postcolonial en Afrique subsaharienne

De manière générale, l'un des héritages les plus colossaux que l'Afrique ait hérité de la colonisation est l'éducation. Autrement dit, l'école à travers laquelle l'éducation est reçue a beaucoup influencé la vie des Africains. Bien qu'une diversité d'héritages ait été enregistrée en Afrique francophone subsaharienne pendant la période postcoloniale, les pays africains sont aujourd'hui influencés par cet héritage à travers leur culture et civilisation. Parmi ces héritages, nous pouvons citer l'école postcoloniale, la religion, l'appropriation de la langue du colon, le système de gouvernance, etc... L'héritage langagier du colon prive aujourd'hui l'Africain à apprendre sa langue maternelle à l'école.

L'éducation occidentale

Parlant de l'école coloniale, il n'a pas de doute que l'Afrique traditionnelle possédait une forme d'instruction bien structurée pour la formation de ses jeunes. Bien que l'éducation ne soit pas organisée dans les quatre coins du mur d'un bâtiment, la formation des jeunes

africains était faite de manière non formelle. L'instruction était faite à travers l'oralité. Les récitations, les chan-sons, les devinettes, les poèmes, les contes sont quelques-uns des instruments à travers lesquels l'enseignement est assuré. L'école occidentale est instituée pendant cette période comme un facteur de déstabilisation des valeurs traditionnelles africaines. Cette école qui a ruiné une bonne partie de nos cultures et civilisation a réussi à imposer dans différentes sociétés africaines la culture et la civilisation occidentales. C'est cette hybridité culturelle qui aujourd'hui a changé nos perceptions de la vie et également notre manière de vivre. Voilà ce que projette sur nous l'école postcoloniale dont nous avons hérité du colon. Elle a négativé toutes les valeurs culturelles traditionnelles que nous gardions jalousement comme patrimoine culturelle. Malheureusement, aujourd'hui l'école colo-niale a dévalorisé ce patrimoine et a fait que nous n'apprécions plus tout ce qui vient de l'extérieur au détriment de ce que nous possédons. Comme l'a bien souligné Badié B. (1992 :12) :

Bien qu'il faille reconnaître que l'école en Afrique n'existait pas avant la colonisation sous sa forme actuelle (traditions précoloniales d'enseignement et de transmission orale des connaissances), il est intellectuellement dangereux et moralement irrecevable de positiver l'entreprise coloniale sous prétexte qu'elle aurait permis l'éducation des Africains. Au contraire, par son européocentrisme l'école coloniale était avant tout un fabuleux moteur d'acculturation et de négation-nisme culturel pour les peuples d'Afrique subsaharienne.

Etant donné que c'est à partir de l'école que toutes les valeurs humaines sont apprises, l'école a servi pour le colon, comme le lieu d'instruction des valeurs coloniales à savoir la religion, la politique, la langue du colon, parmi d'autres.

La religion (le christianisme)

La religion est un autre élément postcolonial dont les pays africains ont hérité des colons. Il va sans dire qu'avant l'arrivée des puissances mondiales en l'occurrence les Français, l'Afrique possédait sa manière dont elle pouvait se connecter avec l'être suprême. Croire à

une divinité n'est pas étrange aux Africains. Autrement dit, l'Africain est né croyant. La religion héritée du colon est le christianisme. Cette religion a reléguée la croyance traditionnelle des Africains à la dernière position. C'est pourquoi dans la plupart des pays africains aujourd'hui, la religion traditionnelle est moins considérée que celle héritée du Blanc. Pour d'autres, c'est l'islam qui a pris le dessus malgré le fait qu'elle ne constitue ni un héritage des Français, des Anglais, des Portugais, mais du monde asiatique d'où cette religion est arrivée.

La langue française ou langue du colon

Par ailleurs, l'appropriation de la langue du colon est un autre héritage postcolonial que les Africains ont hérité du maître colonial. Avec l'arrivée des français dans les espaces francophones, la langue française est imposée comme le seul moyen de communication dans la fonction publique et aussi la seule langue d'instruction dans l'école publique. Les langues indigènes ont été reléguées à des langues vernaculaires qui ne doivent être ni parlées dans les interactions formelles ni dans les écoles. C'est pourquoi jusqu'aujourd'hui, rares sont les écoles ou universités où sont parlées et enseignées les langues indigènes. Le français est donc l'un des héritages postcoloniaux en Afrique subsaharienne. Davidson B. (2002 :73) justifie cette assertion lorsqu'il dit :

Aujourd'hui encore, de nombreux programmes scolaires des états postcoloniaux se focalisent exclusivement sur l'histoire européenne, ou pour le moins, réservent une très large part à la connaissance du monde occidental, alors que très peu de langues africaines ont été codifiées, ce qui ne permet pas leur enseignement dans le cadre différent que celui de la famille et de la transmission orale des connaissances.

Sauf dans les pays anglophones où les langues indigènes sont parlées et enseignées dans les écoles et universités, la politique d'assimilation infligée dans les pays francophones n'a pas permis aux Africains de parler, d'apprendre ou d'enseigner les langues indigènes/maternelles dans ces pays.

Héritage politique

Au niveau de la gouvernance, chaque royaume ou empire possède l'art de s'organiser pour mieux gérer les membres de sa société. Avant l'arrivée des Blancs/des Colons en Afrique, les rois ou chefs terriens ont leur propre manière de gérer leurs sujets. Les rois avaient des chefs de premières ou de deuxième classe par qui ils passaient des ordres pour atteindre des chefs de famille et leurs membres. Tout allait normalement jusqu'à l'arrivée des colons qui à leur tour sont venus perturber ou soit déstabiliser les structures de bonne gouvernance mises sur pieds par les Africains. Le type de gouvernance instaurée de force par les Blancs (qu'il soit démocratique ou pas) ne convient pas à notre façon de gouverner. Il n'est donc pas hors question de partager l'avis d'Englebert P. (2001 :76) lorsqu'il affirme :

[---], il peut être pertinemment défendu que la concentration du pouvoir politique introduite par le système de domination coloniale a compliquée la transition et la consolidation des systèmes politiques postcoloniaux. Les structures de l'Etat africain résultent d'un processus d'importation. L'Etat africain est un nouvel Etat, successeur d'une création coloniale [---]. Ainsi, exercer le pouvoir de manière effective constituera le principal challenge des nouvelles élites africaines devant consolider leur leadership tout en remplaçant les administrateurs coloniaux [---]

Interférence culturelle

Hormis les héritages postcoloniaux ci-dessus mentionnées, l'Afrique postcoloniale a eu beaucoup d'autres héritages de la part du colon impérialiste. Aujourd'hui, on ne peut pas parler d'une culture et civilisation africaine à son état original. Nos attitudes, nos comportements, notre habillement, notre façon de manger, notre vision de la vie ont été tous influencés par l'interférence de la culture et civilisation européennes. A titre d'exemple, nous pouvons citer l'habillement des jeunes garçons où les pantalons ne s'arrêtent seulement qu'au niveau des fesses. Chez les jeunes filles, les chemises / blouses qui n'atteignent pas du tout le niveau de la hanche tout en exposant le nombril et le bas ventre et laissent aussi la poitrine ouverte. La culture d'une vie d'ensemble, une vie communautaire n'existe plus. De nos

de jours, on mène une vie de chacun pour soi.

La situation socio-politique africaine dans *Déchirure*.

Depuis les indépendances des pays africains dans les années soixante, l'Afrique a hérité d'un système de gouvernance sociale où la participation à la politique devient un grand commerce. L'élite africaine qui se donne à la politique a sûrement une ambition : celle qui consiste à y aller par se faire de l'argent. Il faut miser gros pour récolter aussi gros. La politique devient ainsi un commerce. Telle pratique n'existait pas en Afrique. La commercialisation politique n'est qu'une pratique coloniale, un héritage postcolonial. Ce fut ainsi le cas de Guirey, (un riche d'une société imaginaire) qui a investi une grande partie de sa fortune dans la politique. Comme dans plusieurs pays d'Afrique, tout a bien commencé pour lui. Après la création du parti, P.U.D (Parti Uni pour la Démocratie) et suite à la dissolution du parti unique qui existait dans les pays par la Conférence Nationale, le parti de Guirey a vu le jour. Il est nommé dans de différents postes politiques où le commerçant politicien pourrait bénéficier de son investissement. Ainsi, il commence à se réjouir croyant que les choses allaient continuer à tourner positivement de son côté. Peu après, une opposition se soulève malheureusement contre lui et il est rétrogradé au plus bas niveau de sa carrière politique. Un coup d'Etat viendra mettre fin à leur gouvernement après quelques années d'existence.

Parlant du Parti Uni pour la Démocratie (PUD), il n'est d'aucun doute que la mauvaise gouvernance qui qualifiait le parti de Guirey s'est soldée finalement par un coup d'Etat. Rappelons que la prise de pouvoir par la force après les années soixante était vraiment à l'ordre du jour. L'instabilité politique régnait dans les pays africains. Le groupe ethnique qui se sent exploité par l'autre doit sûrement chercher la faillite du groupe qui l'exploite. Guirey n'était pas la seule personne à investir dans la politique pour des raisons commerciales. Makaho en a aussi participé. Malgré les avertissements de sa mère, le jeune Makaho s'est entêté pour investir une bonne partie de sa fortune

dans la politique. Il était positionné comme la troisième personnalité du parti à cause de son analpha-bétisme. Malheureusement, il s'est retrouvé écarté du pouvoir après le succès de leur parti à l'élection présidentielle.

Pendant la campagne, sans s'en rendre compte, Makaho perdit une grande partie de sa fortune. Cela était dû surtout à l'atmosphère électrique dans laquelle la campagne s'était déroulée. [...]. Sans imaginer ce qui se tramait, il fut peu à peu érucé par le nouveau Président élu qui finit par l'abandonner progressivement au profit de son beau-frère (p.72).

En Afrique dans la société traditionnelle, la gouvernance d'un royaume se fait par héritage coutumier ou bien par conquête du royaume le plus puissant sur le moindre. Il n'est pas de la pratique qu'une personne accède au pouvoir suite à son influence ou bien sa puissance financière. Le leadership est toujours acquis par mérite et non par influence ou imposition. Malheureusement en ces derniers temps, en Afrique, toutes ces pratiques sont révolues. La pratique de la politique postcoloniale est téléguidée par l'égoïsme et le pouvoir d'argent. C'est pourquoi Guirey, un des personnages du roman dit à l'un de ses amis :

Il suffit d'observer le parcours du Président pour comprendre. Il veut tout pour lui et au même moment ; C'est impossible, voyons. [...].

Pour te rappeler la règle, en Afrique, on devient Président non par amour pour son peuple mais pour son ventre. Ils ont pillé, ils pillent et ils pilleront jusqu'à ce que le peuple se décide de se libérer. (p.116).

Cette citation éveille sûrement notre conscience sur un autre vice qui gangrène notre société africaine après les indépendances. Il s'agit là du problème de la corruption dont l'auteur a choisi de ne pas trop développer dans son roman. La politique est devenue aujourd'hui du business. Quand on investit, on espère gagner quelque chose en retour. C'est pourquoi cet héritage que nous sommes façonnés

après la colonisation demeurera longtemps dans nos sociétés africaines à moins que le peuple se soulève et dise non au pillage des biens publics.

L'immigration

Dans le roman *Déchirure*, on rencontre aussi le problème de l'immigration. En nous détournant des travaux champêtres, les Africains ne peuvent plus se satisfaire du commerce des produits agricoles auxquels ils ne se sont dès lors engagés. Alors, puisque rien ne marche dû à l'instabilité politique dans la plupart des pays africains, les jeunes africains sont obligés de chercher mieux ailleurs surtout dans les pays développés. D'où ressort ainsi le problème de l'immigration. Dans *Déchirure*, Makaho, l'ami de Guirey s'est également lancé dans l'immigration. Malgré son analphabétisme et son investissement dans la politique, Makaho s'est ruiné car il n'a rien bénéficié dans la politique où il a lourdement investi. Il a été en France croyant que la vie lui serait souriante, mais hélas ! Il est revenu bredouille.

Dès lors, Makaho décida d'immigrer pour essayer de se refaire fortunes. Il laissa la seule boutique qui lui restait sur la vingtaine qu'il possédait à ses frères pour subvenir aux besoins de ses différents foyers en son absence. Makaho était certes ruinée par son engagement politique... (73)

Hormis Makaho, bon nombre de ses concitoyens se sont aux aussi lancés dans l'immigration. Dogonay était l'un de ses amis le plus proche à partir. Il s'est aventuré à l'étranger pour chercher fortune. Là-bas, il se livre à de différents jobs pour survivre. Lorsqu'il s'aperçoit de la péremption de son visa, il commence par vivre dans la clandestinité. Pendant cette période, il s'associe à un gang de voleurs pour le cambriolage d'une banque. C'est dans cette mêlée qu'il est pris par la suite par les agents de sécurité et il est rapatrié sans aucune forme de procès. La fille avec qui il arrangeait, par négociation, des papiers de séjour, ne pouvait lui apporter aucun secours. Elle était restée passive lorsque les forces de sécurité emmenaient son ami. Tout le monde soupçonnait que l'arrestation de

Makaho serait sans doute provoquée par Lady, sa copine car c'est avec elle que se trouvait toute sa fortune.

Conclusion

Le roman de Talibo est un vrai tableau de l'Afrique postcoloniale peint de manière à exposer tous les vices de la période néocoloniale. Les vices qui aujourd'hui menacent la stabilité de nos différentes sociétés africaines font partie des héritages que nous a légués la colonisation. Nos langues d'expressions dans les milieux formels ne sont pas originalement nos langues maternelles. Notre façon de nous gouverner aujourd'hui est héritée de nos maîtres coloniaux. C'est pourquoi notre démocratie est toujours jouée à notre manière, à l'Africaine. Du 19^e siècle au 20^e siècle avait eu lieu en Afrique la colonisation. Durant cette période, les Européens accouraient vers l'Afrique pour son exploitation. Aujourd'hui la donne change. Ce sont les Africains qui se dirigent vers les pays occidentaux à la recherche de fortune. Les héritages postcoloniaux en Afrique subsaharienne ont constitué pour cet espace continental une pierre d'achoppement pour le développement de l'Afrique en générale.

Bibliographie

- Ayoade J.A (1988). « State Without Citizens: An Emerging African Phenomenon » in D. Rothschild/N.Chazan (Ed), *The Precarious Balance: State and Society in Africa*, Boulder & London: Westview Press.
- Badie B. (1992). *L'état importé : L'Occidentalisation de l'Ordre Politique*. Paris. Fayard.
- Clapham C. (1996). *Africa and the International System: The Politics of State Survival*. Cambridge, Cambridge University Press.
- Davidson B (2002). *The Black man's Burden. Africa and the Curse of the Nation State*. New York. Times Book.
- Englebert. P. (2001): *State Legitimacy and Development*, Boulder/Colorado. Lynne Rienner.
- Frantz Fanon (1961). *Les Damnés de la Terre*. Paris Editions François

Maspero.

Frantz Fanon (1952). *Peau Noire Masques blancs*. Paris. Seuil.

McLeod John (2000). *Beginning Postcolonialism*. Manchester. Manchester University Press.

Memmi Albert. (1957). *Portrait du colonisé*. Montréal. Les Editions de l'Étincelle.

Saïd Edward. (1978). *L'Orientalisme*. New York. New York University Press.

Talibo Ismaïl (2011). *Déchirure*. Lomé. Edition Awoudy.

Todorov T. (1989) . *Nous et les Autres*. Paris. Seuil.